

Messe du 18^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 13 octobre 2019

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Je rends grâce continuellement pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Rendons grâce ! Rendons grâce aujourd'hui car notre Canton, notre pays, toute l'Église du Christ compte une nouvelle sainte ! Aujourd'hui, Notre Saint Père le Pape élève en effet à la gloire des autels Marguerite Bays, une fribourgeoise, simple couturière de campagne, qui n'a jamais quitté son hameau de La Pierraz, près de Romont.

Rendons grâce avec toute l'Église, soyons dans la joie et remercions Dieu pour la grâce qu'il a manifestée en elle.

Nous avons eu l'occasion de le dire lors du pèlerinage sur la tombe de Marguerite Bays à Siviriez le mois dernier, mais permettez-moi de le redire en ce jour de sa canonisation.

La vie de Marguerite fût une vie cachée mais, comme nous l'a dit saint Paul dans l'épître de cette messe, une vie également « riche de tout ».

Vie cachée tout d'abord. Marguerite Bays, simple couturière vivant dans la ferme de ses parents puis de son frère, n'a rien fait d'autre que son humble travail, que de prendre soin des enfants, des malades et des agonisants de son village. Pas d'apostolat grandiose, aucun écrit, pas d'entrée au couvent ou à l'abbaye de la Fille-Dieu où sa filleule deviendra pourtant abbesse.

Simplement la régularité dans la prière et le travail. Car les actes les plus simples, les plus quotidiens, les plus cachés, accomplis avec un cœur plein d'amour, sont de grande valeur devant Dieu.

Pour chacun d'entre nous, la vie quotidienne a quelque chose de cette vie simple et cachée : étudiants, dans la vie professionnelle, au foyer ou retraités, nous ne sommes pour la plupart pas appelés à des actions d'éclat. C'est plutôt dans le travail quotidien, dans la pratique de petits efforts ou de petites luttes cachés que Dieu nous appelle, à la suite de Marguerite Bays.

Comme le résumait saint Jean-Paul II lors de la béatification de Marguerite, « il s'agit d'une femme toute simple, avec une vie ordinaire, en qui chacun de nous peut se retrouver. Elle n'a pas réalisé de choses extraordinaires, et, cependant, son existence fut une longue marche silencieuse dans la voie de la sainteté. »

Une vie cachée, mais une vie « riche de tout ». Car c'est justement cette vie « toute petite » aux yeux du monde, vie pauvre et vie de pauvre, que Dieu va choisir pour en faire une vie « riche de tout, de toute parole et de toute connaissance », une vie où « aucun don de la grâce ne manque », une vie enfin « toute unie » à la Passion du Christ.

À l'âge de 20 ans, l'humble couturière avait décidé d'entrer dans le Tiers-Ordre franciscain. En restant dans le monde, Marguerite décidait alors de suivre l'exemple de saint François d'Assise, le premier stigmatisé. À l'âge de 20 ans, elle répondait à l'invitation de Jésus : « si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Petit à petit, dans la prière, par la méditation des mystères de la vie du Sauveur et particulièrement du mystère de la Passion, Marguerite va parvenir à l'union transformante avec Dieu. Frappée par un cancer alors qu'elle n'a pas encore 40 ans, elle en est guérie miraculeusement le 8 décembre 1854, jour de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Mais cette maladie se change aussitôt en stigmates – marques sensibles dans son propre corps des souffrances de Jésus – car Marguerite avait demandé à être associée plus étroitement encore au Christ crucifié.

Vie cachée certes, mais non pas vie facile ou tranquille !

La sainteté de Marguerite va donc être le fruit, non seulement de sa fidélité à son devoir d'état, mais aussi de ses souffrances acceptées et transfigurées.

Le mois dernier à Siviriez, pour illustrer cela, nous avons pris l'image de la perle. Comment la perle, en effet, est-elle fabriquée par l'huitre ? C'est en réaction à une attaque, à une blessure faite par un corps étranger, que l'animal va réagir, en l'entourant de nacre. Au fil du temps, ce corps étranger est ainsi enrobé, remplacé, par la perle qui se forme petit à petit. Il en est de même pour la souffrance de la Croix, pour la souffrance humaine : la Passion de Jésus et sa résurrection les ont changées, transfigurées, leur ont donné une valeur inouïe. Chaque goutte de sang du Sauveur est une perle de grand prix. Chaque épreuve, supportée avec patience, chaque souffrance, unie à celles du Christ, devient de même une perle fine.

C'est cela la vie de Marguerite Bays : cachée en Dieu, elle transfigure la souffrance et en révèle le prix, devenant riche de tout !

Demandons aujourd'hui à sainte Marguerite Bays de savoir comme elle, dans la simplicité cachée et l'apparente monotonie du quotidien, nous unir à Jésus crucifié. Demandons-lui de savoir accepter et transfigurer les mille peines de chaque jour avec le même sourire calme et paisible que son portrait nous a transmis.

Ainsi soit-il.